

12/07/06

PJ -0004044702-



PARIS



COPIE INTERDITE SANS AUTORISATION DU CFC

# BHL explore les vertiges de l'Amérique

Sur les traces de Tocqueville, le philosophe s'aventure entre mythes et réalité

PAR MARIE-LAURE ROLLAND

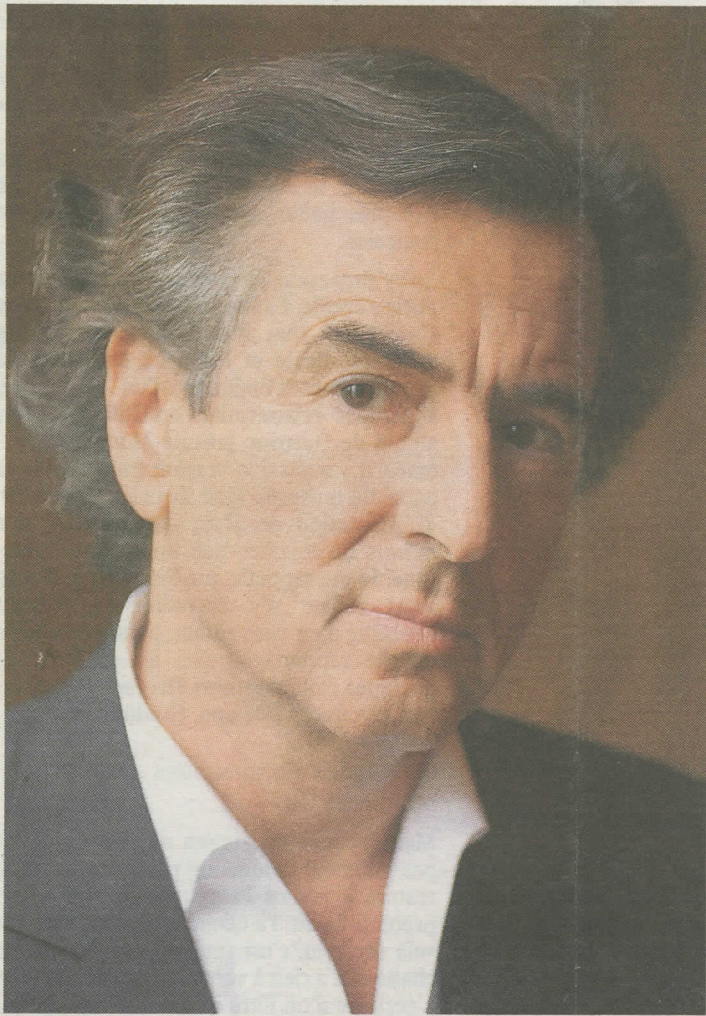
**Bernard-Henri Lévy: American Vertigo,**  
éditions Grasset, 495 pages, 23,45 euros.

**Ecrivain engagé, chef de file d'un mouvement que l'on a appelé en son temps la Nouvelle Philosophie, Bernard-Henri Lévy est de ces intellectuels voyageurs qui ont besoin de sentir sur le terrain la réalité brute des choses, d'en palper les aspérités ou les douceurs, de s'imprégner de leurs senteurs ou remugles pour construire sa pensée. Depuis «La Barbarie à visage humain» (Grasset, 1977), ce touche-à-tout flamboyant, dont les postures médiatiques en indisposent plus d'un, s'est fait le chantre de la démocratie et le pourfendeur du totalitarisme.**

Dernier pavé dans la mare: «American Vertigo», un livre où, sur les traces de Tocqueville et 173 ans après la publication de «De la démocratie en Amérique», il s'interroge sur l'avenir du modèle américain. Plusieurs mois à sillonner du Nord au Sud et de l'Atlantique au Pacifique un pays immense et protéiforme, pour tenter d'en cerner les intentions profondes.

Voilà donc notre aventurier philosophe en route, à la recherche du moindre indice pouvant intervenir à charge ou à décharge dans ce procès en démocratie dévoyée. Encore l'aventure est-elle soigneusement balisée. Les diligences de Tocqueville ont cédé la place aux voitures - 20.000 kilomètres parcourus indique la quatrième de couverture du livre -, voire à l'avion. Et notre homme ne se déplace pas sans son équipe de cameraman ce qui, on peut l'imaginer, ne permet guère l'immersion incognito ou les confidences sans arrière-pensées.

Le trajet, donc, est cadré. Vient s'y greffer un agenda ultrachargé pour aller à la rencontre d'un panel trié sur le volet: Norman Mailer, Woody Allen, Hillary Clinton, Warren Beatty, Jim Harrison, sans oublier Sha-



**Bernard-Henri Lévy,**  
*entre intuitions  
généales et poudre  
aux yeux.*

(PHOTO:  
EDITIONS GRASSET)

ron Stone! Des intellectuels ou artistes engagés penchant sérieusement du côté démocrate, pour mieux accréditer le sérieux de sa thèse sur les bonnes intentions du camp républicain. Car c'est au fond cela que cherche à démontrer BHL: alors que l'on agite partout dans le monde l'épouvantail de l'im-

périalisme américain, le modèle démocratique libéral vanté par Tocqueville est toujours pérenne, les théories portées par les phalanges ultra-conservatrices et les recompositions politiques en cours n'étant pas de nature à en saper les fondements. Pour étayer son propos, BHL livre en vrac des

indices récoltés en cours de route. Visites de prisons, grand-messes évangéliques, «le choc d'un visage anonyme», une scène de violence dans une banlieue, la découverte d'un domaine réservé aux seniors, une déambulation dans un *mall*, une incursion dans un bordel, une interview dans un hôpital high tech et même, après d'innombrables autres étapes, le ticket pour Guantanamo. Un scoop expédié en cinq pages, point d'orgue d'un zapping vertigineux d'un point à l'autre de ce continent immense, insaisissable, et finalement insaisi.

Le problème de fond que pose «American Vertigo», comme d'ailleurs la plupart des livres de Bernard-Henri Lévy, est qu'il s'agit d'un ouvrage inclassable. Peut-on parler de «livre-enquête», comme le fait l'éditeur? Ce serait oublier que la déontologie journalistique impose de s'en tenir aux faits pour amener une conclusion. Or BHL relève des anecdotes, mais souvent les extrapole et les bricole pour avancer toutes sortes d'interprétations, de sorte qu'il se perd dans des conjectures peu convaincantes.

Faut-il alors parler de roman? Ou de «roman-enquête», pour reprendre l'appellation de son précédent livre, «Qui a tué Daniel Pearl»? Il est vrai que ce qui est au fond le plus convaincant chez BHL est son style, véhément, fougueux, persuasif, alternant le ton de la confiance et celui du cours magistral, mélange d'intuitions géniales et de poudre aux yeux. Un style séduisant - à des années lumières de la rigueur tocquevillienne - mais qui étourdit le lecteur par son brillant et ses contradictions sans véritablement le convaincre.

Reste qu'on ne s'ennuie pas à la lecture d'American Vertigo. Les déclarations péremptoires de l'auteur et sa difficulté à brider son ego soutiennent forcément l'attention du lecteur mi-amusé, mi-exaspéré.